

SÉLECTION DE RAIDEURS DIGESTES

« Tchekez ben ça j’vas pondre un texte de fou sur mon héritage
Je saurai pas trop par où commencer
J’vas prendre la distance nécessaire
J’vas faire comme si j’avais le temps de prendre la distance nécessaire
J’vas répéter souvent qu’écrire l’intime, “c’est tout de même une
synthèse”
Que c’est de la matière brute mais distillée
Parce que c’qui compte c’est le digeste
J’vas être reconnaissante d’avoir une place à la table du conseil
d’administration de la beauté pis d’la culture
J’vas represent grâce à ma distance »

Marjolaine Beauchamp, « J’essaye fort » (*Folles frues fortes*, 2019)

« On n’apprivoise pas les chats sauvages
Pas plus qu’on met en cage les oiseaux de la terre
Faut les laisser aller comme on les laisse venir au monde
Faut surtout les aimer, jamais chercher à les garder
Tout doucement je veux voyager
En te jasant d’amour et de liberté

« On n’emprisonne pas les cœurs volages
Pas plus qu’on coupe les ailes aux oiseaux de la terre
Faut les laisser aller toujours, sans chercher à comprendre
Ils marchent seuls et n’ont qu’un seul langage
Celui de l’amour, celui de la vie
Ils chantent pour toi si t’en as envie. »

Marjo, « Chats sauvages » (*Celle qui va*, 1986)

« Ça commence je sais pas
T’as les bas trempes
T’es au milieu de l’après-midi
Ça te frappe en plein visage
Le problème est pas dans le vide
Il est dans le silence
Tout ce qui se passe de plus violent
Se nourrit du silence »

Marjolaine Beauchamp, « Heavy Soul » (*Folles frues fortes*, 2019)

LES ARCHIVES FRAGMENTEUSES

DE FOLKLORE RÉDHIBITOIRE

PRÉSENTENT

LA MARJOLAINE

UN PAMPHLET EN QUATRE PLIS

(AFFR-26)

5720 DÉCARIE

Valérien Francoeur Jr tentait de payer son loyer en louant sur Airbnb son très petit appartement aux « touristes de l’horreur » qui souhaitaient en nombre grandissant, après avoir vu une minisérie documentaire sur Netflix, monter au deuxième étage, visiter la cave et arpenter la ruelle en reniflant les poubelles, comme s’il pouvait encore en émaner quelque odeur suspecte qui serait restée là, en suspens, depuis le rouge printemps 2012. Quand il louait, Valérien, dit « Dédé-Drain », passait la nuit au Harvey’s 24h, station Namur, à griffonner, boire du café, se gratter le nombril et se sentir le bout du petit doigt. Avant de sortir, il s’était chaque fois assuré de laisser sur sa table de chevet le roman répugnant de Marc Babin, *L’expérience du torse* (Triptyque, 2017), dans lequel il avait surligné cette seule phrase : « Je ne crois à peu près en rien, maintenant. Je crois en l’Écclésiaste et j’ai cette intuition-là d’agir par le langage, que le personnage humain, peut-être, n’est rien de plus qu’un agitateur verbal. »

Depuis deux ans, il s’était volontairement retiré des anémiques réseaux académiques et il avait renoncé à sa maigre charge de cours, en raison d’une obsession prenante qu’il savait mortifère. Il était fasciné par une thèse fantasque, qui lui avait d’emblée parue tout à la fois impubliable et définitive. Plus encore, il était fasciné par sa propre épiphanie, c’est-à-dire par le caractère soudain et absolu de la compréhension essentielle qu’il sentait avoir atteint, sans avertissement, un soir qu’il marchait distraitement le long du grand boulevard intarissable. Ouroboros prêt pour la retraite.

LE BALLON

Vaérien Francoeur Jr croyait désormais *savoir* que la plus fameuse des salutations dans les langues autochtones du Québec (et apparemment, pas dans les langues autochtones d'ailleurs) – « *kwé* » – était, à l'origine, la répétition par les hôtes de l'interrogation française « *quoi?* », prononcée avec un accent du XVII^e siècle – comme dans « *le roé, c'est moé!* ». Notre Pseudo-Benveniste croyait donc que ce mot déposé dans les langues d'ici témoignait de l'incompréhension initiale des colons face à une première salutation qui leur avait été faite dans une autre langue, aujourd'hui perdue. Le vocable avait ensuite été repris par celles et ceux qui croyaient que c'était ainsi que les curieux nouveaux arrivants les saluaient en réponse : « - (...!) - *Quoé?* – *Kwé!* ». Politesse de l'hospitalité, donc, qui avait ensuite opéré un effacement complet de ce qui lui précédait; *ici pour rester...*

Mais pourquoi postuler ce trou de mémoire primordial, ce blanc d'origine, plutôt que de voir un bien drôle d'adon ou une coïncidence possiblement tragique entre deux langues? Ce qui allait devenir l'État appelé Canada s'était peut-être fondé sur une mésentente primordiale, par laquelle d'aucuns avaient pu croire qu'on se disait la même chose en s'entendant, alors que d'autres avaient fait mine de comprendre ou s'étaient ri de l'incompréhension pour rapidement faire à leur gré et prendre les terres (- *Kwé!* - *Quoé?* - *Kwé!* - (...)). Sans réponse, Valérien Jr avait compris que ses spéculations étaient impubliables, même à l'Université Mazarin, parce qu'elles étaient infalsifiables. Il passait tout de même ses journées à triturer son filon, à chercher des indices dans les dictionnaires, en se demandant comment on pouvait passer à côté de l'essentiel dans son évidence rayonnante.

Valérien Francoeur Jr avait honorablement décidé ou *désiré* que ce ressassement soit l'occasion d'une véritable élévation, de celles qui passent par le dépouillement, le jetage de lest et la tournement vers l'est, où se lève l'estre sur cette planète. Lui qui n'avait jamais fait confiance aux bonbonnes pour contenir l'insidieux danger des gaz, il s'était décidé à monter seul dans la nacelle et à se concentrer sur le bruit chaud du brûleur, pour que le ballon monte le plus haut possible avant de s'écraser dans un champ, avec ou sans pylône sur sa route.

COTTON OUATÉ

Il ne tannerait donc plus personne avec *ça* et allait, chemin faisant, accumuler un chapelet d'évidences manquées, oubliées ou sciemment ignorées, qu'il égrènerait *pour soi* en méditations dont la fréquence tendrait inlassablement vers la permanence.

Deux cas lui étaient ainsi apparus lors d'une mémorable pandémie. Tout d'abord, alors qu'il relisait et continuait son chemin dans l'œuvre répétitive de William S. Burroughs, pour réévaluer la thèse du « langage humain comme virus venu d'ailleurs », il était tombé sur les ressassements montréalais de Ryan Diduck, qui fouillait dans Burroughs, Baudrillard et d'autres pour penser la pandémie sous l'angle du snooker, dans *The Limits of Control: Experiments in Mediation and Virulence* (Repeater, 2020). Valérien Francoeur Jr avait eu une sorte d'épiphanie matérialiste lorsqu'il avait constaté l'absence, dans ce bouquin spéculatif, de toute mention de la plus connue des firmes fabriquant des tables de snooker, Burroughes & Watts, fondée à Londres en 1836 par un dénommé William Burroughes. Diduck ne s'était pas saisi de ce « e » singulier, inséré entre le « h » et le « s » – comme au cœur du monogramme « IHS », amputé de son « I » (de son *je...*!) –, lui qui décortique pourtant avec finesse les effets de sens qu'engendre dans ses réflexions la machine à écrire manuelle Brother Activator 800T sur laquelle il les compose.

Ensuite, ou plutôt, avant même de voir ce vertigineux labyrinthe postmoderne, une épiphanie l'avait saisi au sortir d'une note étrange dans *Les Noms*, la traduction du livre de l'Exode par Henri Meschonnic (Desclée de Brouwer, 2003). En *Exode* 12,22, pour la recette qui permettra aux Hébreux d'échapper à la dixième plaie d'Adonaï, la mort des premiers-nés d'Égypte, Meschonnic traduit : « Et vous prendrez un bouquet de marjolaine et vous tremperez dans le sang qui est dans la bassine et vous lui ferez toucher le linteau et les deux montants avec le sang qui est dans la bassine ». En note : « “marjolaine”, *ézov*. Dans *Gloires* 51,9. Pour la plupart, l'hysope. » La plupart des traducteurs donnent donc une recette, ou plutôt, un *outil* erroné! Meschonnic écrit dans *Gloires* (Desclée de Brouwer, 2001), sa traduction des *Psaumes*, que le dictionnaire indique bien pour *ézov* la marjolaine, non l'hysope. Pendant des siècles, la sonorité peut donc recouvrir l'évidence.